

REVUE

Voltaire

19
2019

Voltaire,
du Rhin au Danube

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

19

2019

Voltaire, du Rhin au Danube

29 €

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2989-2

REVUE

voltaire

I. VOLTAIRE, DU RHIN AU DANUBE

Guillaume MétayerVoltaire, du Rhin au Danube (XVIII^e-XIX^e siècles).
Introduction**Gérard Laudin**Les mutations de l'imperium vers un
gouvernement à la forme singulière : les *Annales*
de l'Empire**Myrtille Méricam-Bourdet**Voltaire face à la Réforme : (qu'est-ce) qui préside
aux destins de l'Allemagne ?**Renaud Bret-Vitot**L'expérience théâtrale de Voltaire à Potsdam
et Berlin : autour du *Duc d'Alençon, ou les Frères*
*ennemis***Daniele Maira et Lisa Kemper**Traductions allemandes et survivances germa-
niques de *La Henriade***Jean Boutan**Voltaire et Hněvkovský : *La Pucelle* sur les bords
de la Vltava**Olga Penke**L'écho hongrois des contes et dialogues
philosophiques de Voltaire au XVIII^e siècle**Nicholas Cronk**Autour des *Lettres philosophiques* : la réponse de
Johann Gustav Reinbeck à la « Lettre sur Locke »**Sylvie Le Moël**Fécondité et apories du tropisme voltairien chez
Friedrich Heinrich Jacobi**Ritchie Robertson**

Wieland : le « Voltaire allemand »

Linda GilImprimer et diffuser Voltaire en Allemagne :
l'édition Kehl des *Œuvres complètes* de Voltaire
par la Société littéraire typographique**Guillaume Métayer**

Penser la guerre. Clausewitz. Et Voltaire

II. INÉDITS ET DOCUMENTS

Nicholas CronkLa correspondance de Voltaire : quelques
découvertes récentes concernant des
correspondants d'outre-Rhin**Édouard Langille**Un manuscrit du *Memorandum on the building*
of the church at Ferney, 25 mai 1761. « Mémoire
"inédit" de Voltaire

III. COMPTES RENDUS

IV. LES JEUNES CHERCHEURS
PAR EUX-MÊMES**Nicolas Morel**« Le Voltaire de Bleuchot » : un « Voltaire » parmi
d'autres ? Édition savante et réception sous la
Restauration

REVUE
Voltaire
n° 19 • 2019

Voltaire,
du Rhin au Danube

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0649-7

Mise en page et adaptation numérique : 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr
<http://pups.paris-sorbonne.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	5
Avant-propos	
Linda Gil & Russell Goulbourne	7

I

VOLTAIRE, DU RHIN AU DANUBE

Voltaire, du Rhin au Danube (xviii ^e -xix ^e siècles). Introduction	
Guillaume Métayer	11
Les mutations de l' <i>imperium</i> vers un gouvernement à la forme singulière : Les <i>Annales de l'Empire</i>	
Gérard Laudin	17
Voltaire face à la Réforme : (qu'est-ce) qui préside aux destins de l'Allemagne ?	
Myrtille Méricam-Bourdet	33
L'expérience théâtrale de Voltaire à Potsdam et Berlin : autour du <i>Duc d'Alençon, ou Les Frères ennemis</i>	
Renaud Bret-Vitoz	49
Traductions allemandes et survivances germaniques de <i>La Henriade</i>	
Daniele Maira & Lisa Kemper	63
Voltaire et Hněvkovský : <i>La Pucelle</i> sur les bords de la Vltava	
Jean Boutan.....	79
L'écho hongrois des contes et dialogues philosophiques de Voltaire au xviii ^e siècle	
Olga Penke	93
Autour des <i>Lettres philosophiques</i> : La réponse de Johann Gustav Reinbeck à la « Lettre sur Locke »	
Nicholas Cronk.....	109
Fécondité et apories du tropisme voltairien chez Friedrich Heinrich Jacobi	
Sylvie Le Moël	123
Wieland : le « Voltaire allemand »	
Ritchie Robertson.....	137
Imprimer et diffuser Voltaire en Allemagne : l'édition Kehl des <i>Œuvres complètes</i> de Voltaire par la Société Littéraire Typographique	
Linda Gil.....	147
Penser la guerre. Clausewitz. Et Voltaire	
Guillaume Métayer	161

II
INÉDITS ET DOCUMENTS

La correspondance de Voltaire: Quelques découvertes récentes concernant des correspondants d'outre-Rhin Nicholas Cronk.....	179
Un manuscrit du <i>Memorandum on the building of the church at Ferney</i> , 25 mai 1761 « Mémoire "inédit" de Voltaire » Édouard Langille.....	187

III
COMPTES RENDUS

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 60A, <i>Nouveaux mélanges (1765)</i> , éd. Nicholas Cronk, Oxford, Voltaire Foundation, 2017.....	201
4 <i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 60D, <i>Collection des lettres sur les miracles</i> , éd. Olivier Ferret et José-Michel Moureaux, Oxford, Voltaire Foundation, 2018.....	204
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 65B, <i>Les Singularités de la nature</i> , éd. Gerhardt Stenger, Oxford, Voltaire Foundation, 2017.....	206
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 144A-144B, <i>Corpus des notes marginales</i> , t. 9, <i>Spallanzani-Zeno</i> , éd. Natalia Elaguina; notes éditoriales par John Renwick, Gillian Pink <i>et al.</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2018.....	209
Kees van Strien, <i>Voltaire in Holland, 1746-1778</i> , Louvain, Peeters, coll. « La République des Lettres », n° 62, 2016.....	217
Gillian Pink, <i>Voltaire à l'ouvrage</i> , Paris, CNRS éditions, 2018, 270 p.....	219
Antonio Gurrado, <i>La Religione dominante. Voltaire e le implicazioni politiche della teocrazia ebraica</i> , Catanzaro, Rubbettino, 2017.....	222
Voltaire, <i>Pensées, remarques et observations</i> , préface de Nicholas Cronk, Paris, Grasset, coll. « Les Cahiers rouges », 2018.....	225

IV
LES JEUNES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

« Le Voltaire de Beuchot » : un « Voltaire » parmi d'autres? Édition savante et réception sous la Restauration Nicolas Morel.....	229
Agenda de la SEV.....	239

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- Bengesco Georges Bengesco, *Voltaire. Bibliographie de ses œuvres*, Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
- BnC *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs: t. 214; Voltaire*, éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
- BV M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, *Bibliothèque de Voltaire: catalogue des livres*, Moscou, 1961.
- CL Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
- CN *Corpus des notes marginales de Voltaire*, Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979- [8 vol. parus].
- D Voltaire, *Correspondence and related documents*, éd. Th. Besterman, OCV, t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
- Dictionnaire général de Voltaire*
R. Trousson et J. Vercauteren (dir.), *Dictionnaire général de Voltaire*, Paris, H. Champion, 2003.
- Encyclopédie* *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres*, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; *Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication*, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
- Ferney George R. Havens et Norman L. Torrey, *Voltaire's catalogue of his library at Ferney, SVEC, n° 9* (1959).
- Fr. Manuscrits français (BnF).
Inventaire Voltaire
J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), *Inventaire Voltaire*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
- κ84 *Œuvres complètes de Voltaire*, [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8°.
- M Voltaire, *Œuvres complètes*, éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
- n.a.fr. Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV *Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
- OH Voltaire, *Œuvres historiques*, éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.

- OUSE* *Oxford University Studies in the Enlightenment*, Oxford, Voltaire Foundation.
- SVEC* *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Oxford, Voltaire Foundation.
- VST* R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, *Voltaire en son temps*, 2^e éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
- W75G Voltaire, *La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée*, Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8° [édition dite « encadrée »].

I

Voltaire, du Rhin au Danube

Guillaume Métayer
 CELLF 16-18 (Sorbonne Université/CNRS)

Voltaire et Clausewitz : apparemment, tout oppose l'écrivain français et le général et polémologue prussien. Voltaire est, à première vue, un ardent pacifiste. Le troisième chapitre de *Candide*, la guerre atroce des Abares et des Bulgares, et l'article « Guerre » du *Dictionnaire philosophique* sont des textes d'une telle puissance critique qu'ils semblent rendre d'emblée improbable une quelconque rencontre avec l'auteur du fameux « traité » *De la guerre*². Pourtant, comme toujours avec Voltaire, les choses sont un peu plus complexes que la riche vulgate qui s'est construite, au fil des siècles, à son propos.

Candide et le *Dictionnaire philosophique*, ces deux textes d'un Voltaire scolaire, sont-ils les seuls et derniers mots de Voltaire sur la guerre ? L'écrivain ne fait-il que dénoncer la guerre en philosophe des Lumières révolté par le théâtre sanglant de la célèbre « boucherie héroïque », cas d'espèce du problème du Mal ? Ne cherche-t-il jamais à « penser la guerre » pour reprendre l'expression de Raymond Aron à propos de Clausewitz, c'est-à-dire à mettre en lumière à l'intérieur du phénomène martial le paradoxe d'une organisation rationnelle des moyens et des fins qui pourrait tendanciellement promettre d'en pouvoir maîtriser « la montée aux extrêmes³ » ?

C'est pour répondre à ces questions que nous lirons Voltaire non pas seulement avec *Candide* et le *Dictionnaire philosophique* en tête et la téléologie de ces chefs-d'œuvre, mais aussi avec Clausewitz à l'esprit. Il ne s'agit certes pas ici d'une étude d'influence mais plutôt d'une tentative d'éclairer l'intérêt de la pensée stratégique et tactique de Voltaire en la confrontant à la grande référence qu'est

1 Je remercie les experts anonymes pour leurs stimulantes relectures. Ce texte a d'abord fait l'objet d'une conférence au Collège de France au colloque en hommage à Marc Fumaroli, organisé par Antoine Compagnon, dans le cadre de l'institut de la République des Lettres – *Respublica Litteraria*, de l'ENS, 6-8 juin 2012.
 2 Carl von Clausewitz, *De la guerre [Vom Kriege]*, Paris, Éditions de Minuit, 1955. Ci-après nommé : *Traité*. Pour le texte allemand, nous utilisons le site <http://www.clausewitz.com/index.htm>.
 3 Raymond Aron, *Penser la guerre, Clausewitz*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1976, 2 vol.

en la matière Clausewitz. Nous ne souhaitons pas, bien évidemment, faire fi des ruptures historiques et épistémologiques que les guerres napoléoniennes ont notoirement induites, mais montrer, par-delà ces fossés historiques, des similitudes qui pourraient permettre de poser les premiers jalons d'un chantier de recherche encore bien vierge, semble-t-il, celui de la polémologie voltairienne. L'on pourrait voir ici, en guise de premier pas, comment l'objet même de la guerre, par sa spécificité, conduit les deux penseurs à développer des approches sinon similaires du moins convergentes, en particulier à poser sans cesse la question des limites du savoir systématique et à chercher des méthodes nouvelles.

ÉCRIRE LA GUERRE

162

Si l'œuvre polémique de Voltaire est bien, du point de vue de l'étymologie comme de sa pratique propre, une guerre au deuxième degré, la guerre réelle n'en est pas moins, sous sa plume, omniprésente. Voltaire est fasciné par la guerre, par ses horreurs, mais aussi par sa grandeur. S'il n'a pas lui-même porté les armes, il a vécu à une époque et dans un milieu où la guerre était encore l'un des centres rayonnants de la vie sociale. Il fréquenta de grands généraux, en fut l'ami, tels le maréchal de Saxe, le maréchal de Richelieu ou le marquis d'Argenson. S'il critiquait la « populace » des soldats, il était sensible à la gloire militaire des officiers, et composa ainsi, par exemple, un vibrant *Éloge funèbre des officiers qui sont morts dans la guerre de 1741*⁴. Cette même admiration le conduisit, en 1745, à publier de nombreuses éditions de son *Poème de Fontenoy*, sans cesse augmentées, jusqu'à l'excès, des noms de grandes familles dont quelque rejeton avait pu s'illustrer dans la bataille⁵.

Or, il faut bien le dire, cette fascination pour la guerre ne date pas de la dernière victoire. Elle anime les premiers émois du jeune poète certain d'avoir, lui, « la tête épique⁶ ». Dès l'*incipit* de *La Henriade*, la légitimité de Henri de Navarre est renforcée par la victoire de ses armes :

Je chante ce héros qui régna sur la France
Et par droit de conquête et par droit de naissance⁷.

4 OCV, t. 30c (2004).

5 OCV, t. 28B (2008).

6 *Essai sur la poésie épique*, OCV, t. 3B (1996), p. 496.

7 OCV, t. 2 (1970), p. 365.

Le poème a ses batailles où le monarque champion de la tolérance se comporte en chef de guerre valeureux⁸.

Voltaire prétendit mettre au rancart la fameuse « histoire-batailles », mais son œuvre d'historien pullule de descriptions circonstanciées de campagnes et de combats. *L'Histoire de Charles XII* est l'épopée d'un roi guerrier, un « Alexandre » pour reprendre le mot de Clausewitz⁹, et à bien des égards aussi un Napoléon avant l'heure : même couronnement de ses propres mains, folle entreprise de conquérir le même pays, même destin tragique entre Narva, son Austerlitz, et Pultava, sa Bérézina¹⁰. On respire déjà ici l'atmosphère de la campagne de 1812, à laquelle prit part Clausewitz et qu'il a racontée, à l'instar d'autres campagnes, ce qui en fait, comme Voltaire, un historien de batailles singulières et non seulement un théoricien de la guerre¹¹. Par-delà les balbutiements de l'histoire, le grand héros du général prussien et ami de Voltaire, Frédéric II, qui composa, après Voltaire, un opuscule *Sur les talents militaires et sur le caractère de Charles XII, roi de Suède*¹², joue certainement ici un rôle d'intercesseur et s'il n'est pas question ici d'influence, les circulations intellectuelles n'en sont pas moins sous-jacentes.

Avant d'écrire l'histoire de Pierre le Grand¹³, le grand « rival de gloire » du roi suédois, Voltaire célèbre deux descendants de Henri IV, deux rois de France à la guerre. *Le Siècle de Louis XIV* annonce un vaste tableau des mœurs, mais le premier tome retrace l'épopée militaire du souverain. Dans les étranges « catalogues » qui terminent l'ouvrage, on oublie souvent que sont consignés, par ordre alphabétique, non seulement les noms glorieux d'écrivains et artistes,

- 8 Par exemple au chant VI, *OCV*, t. 2 (1970), p. 490-508. Notons que Clausewitz s'est lui-même interrogé sur Henri IV auquel il refuse, du reste, le « grand génie » guerrier pour n'avoir exercé son talent que dans la sphère étroite d'une guerre civile. Voir *Traité*, I, 3, « Le génie guerrier », p. 101.
- 9 Prononcé à propos de Frédéric le Grand, dans un parallèle à l'avantage du souverain prussien face au roi de Suède (*Traité*, III, « Stratégie », p. 183).
- 10 Pourtant, Raymond Aron s'interroge sur la disjonction établie par Clausewitz entre Napoléon et Charles XII : « Ce qui m'intéresse ici, c'est que Clausewitz refuse le génie guerrier à Charles XII parce que celui-ci a surestimé ses forces et qu'il ne le refuse pas à Napoléon alors qu'il pourrait lui adresser exactement le même reproche » (*Penser la guerre, op. cit.*, t. 1, *L'Âge européen*, p. 229). Charles XII est aussi comparé à Frédéric dans le *Traité*, I, chap. 2, « La fin et les moyens dans la guerre », p. 76, ainsi qu'à Henri IV, chap. 3, « Le génie guerrier », p. 101.
- 11 Voir *Der Feldzug von 1812 in Russland, der Feldzug von 1813 bis zum Waffenstillstand und der Feldzug von 1814 in Frankreich*. Hinterlassenes Werk des Generals Carl von Clausewitz, Bd. 7, bei Ferdinand Dümmler, Berlin 1835 (hrsg. von Marie von Clausewitz). Mais aussi : *Der Feldzug von 1796 in Italien*. Hinterlassenes Werk des Generals Carl von Clausewitz, Bd. 4, bei Ferdinand Dümmler, Berlin 1833 (hrsg. von Marie von Clausewitz) et beaucoup d'autres titres analogues.
- 12 *Réflexions sur les talens militaires et sur le caractère de Charles XII, roi de Suède, de main de maître*, [s.l.], 1786.
- 13 *Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand (1759-1763)*, *OCV*, t. 46-47 (1999).

mais aussi ceux des « Maréchaux étant mort sous Louis XIV ou qui ont servi sous lui », des Amiraux et des « généraux des galères¹⁴ ». Quelle que soit par ailleurs la hardiesse de Voltaire, les dignitaires militaires précèdent, *longe intervallo*, les écrivains dans l'ordre protocolaire : « Liste raisonnée des enfants de Louis XIV, des princes de la maison de France de son temps, des souverains contemporains, des maréchaux de France, des ministres, de la plupart des écrivains et des artistes qui ont fleuri dans ce siècle¹⁵ ».

Après celle de Louis XIV, Voltaire a tenté de célébrer la gloire de Louis XV non seulement dans le *Poème de Fontenoy* et dans le *Panégyrique de Louis XV*, mais aussi dans l'*Histoire de la guerre de 1741*¹⁶. Ce texte consacré à la guerre de Succession d'Autriche est assez peu lu, parce qu'il a été réduit par l'auteur à un matériau du *Précis du Siècle de Louis XV*. Or, il démontre le sérieux que le fameux ironiste est capable de loger dans sa peinture de la guerre, qui offre une description d'une extrême minutie des conflits armés occasionnés par la succession d'Autriche.

164

Trois cents pages dépourvues de toute intention de philosophie critique font alterner récits de campagnes militaires et autres batailles et intrigues de la grande politique européenne. Elles témoignent d'un vrai métier, d'une méthode rigoureuse, de nombreuses lectures, du recours aux témoins oculaires. Voltaire a voulu se faire l'idée la plus précise possible de cette guerre dont il est le proche témoin. Quant aux chapitres XV et XVI, ils offrent une peinture de la bataille de Fontenoy d'une précision étonnante, des chapitres que leur longueur et leur caractère circonstancié empêchent précisément de citer ici. La minutie, dans le temps, descend, par exemple, jusqu'à des considérations de minutes (« En sept ou huit minutes, toute la colonne anglaise avait été dissipée¹⁷ »). La précision sert à la fois le réalisme de la description et une nouvelle forme d'épopée en prose dont on a pu d'ailleurs relever le caractère partial favorable au duc de Richelieu et éclipsant, à tort, le maréchal de Saxe¹⁸. Cette acribie unique s'appuie aussi sur l'usage d'une carte, à la manière des états-majors¹⁹ :

14 *OCV*, t. 12 (2017), p. 21-34.

15 *Ibid.*, p. 1.

16 Voltaire, *Histoire de la guerre de 1741*, éd. Jacques Maurens, Paris, Garnier frères, coll. « Classiques Garnier », 1971. Ci-après HG1741. Cette réédition a permis de remettre ces pages en lumière.

17 HG1741, p. 153.

18 Voir, sur ce point, l'article du général Zurlinden « La vérité sur Fontenoy », *Revue des deux mondes*, 1^{er}-15 septembre 1907, p. 93-117.

19 Voltaire, dès la septième édition du *Poème de Fontenoy*, met en pratique son exigence et l'accompagne d'une carte militaire pour avoir le « coup d'œil » sur « la disposition des deux armées » (HG1741, p. 136).

Le secours de la gravure est ici absolument nécessaire à qui veut se faire une image nette et détaillée de cette action. Les anciens, à qui cet art était inconnu, n'ont pu laisser que des notions imparfaites des terrains et des mouvements ; mais pour avoir une connaissance pleine d'une telle journée, il faut des recherches plus difficiles. Nul officier ne peut avoir tout vu ; beaucoup voient avec des yeux préoccupés, et il y en a qui n'ont qu'une vue courte. C'est beaucoup d'avoir consulté les Mémoires des Bureaux de la Guerre et surtout de s'être instruit par les Généraux et par les aides de camp : mais il est encore nécessaire de parler aux commandants de différents corps, et de confronter leurs relations, afin de ne dire que les faits dans lesquels ils s'accordent. On a pris toutes ces précautions pour être instruit au fond des détails d'une bataille si intéressante et si mémorable²⁰.

Le texte de ces deux chapitres sur Fontenoy, produits par cette approche méticuleuse, semble unique dans l'œuvre de Voltaire. L'extraordinaire concentration de détails que met en scène cette description parfaite n'a pas d'équivalent ailleurs chez l'écrivain. L'érudition géographique et militaire, arithmétique même sur le nombre des troupes, et onomastique, impressionne.

Le morceau de bravoure que représentent ces deux chapitres est donc un *hapax* dans l'œuvre voltairienne non pas parce qu'il en serait le seul récit de bataille, loin de là (des centaines de pages de Voltaire sont des récits de bataille, également dépourvus de la moindre intention critique), mais parce qu'il est de tous les textes de Voltaire, tous genres confondus, celui probablement où la distorsion du temps du réel dans le temps du récit est la plus réduite. L'écrivain, qui semble s'être assez peu adonné à la pratique de l'*ekphrasis* de tableau ou de monument²¹, ose, pour la première fois, un quasi arrêt sur image, en tout cas une succession d'actions concaténées le plus soigneusement et fidèlement possible. Il découvre un nouveau *tempo*, un *lento* qui semble annoncer les scènes de bataille du Tolstoï de *Guerre et Paix* ou le Waterloo des *Misérables* de Hugo. Pour la première fois, il se situe presque en « temps réel », non pour montrer l'obscénité de la guerre, mais sa grandeur. La « faculté maîtresse » de l'écrivain

²⁰ *Ibid.*

²¹ Sur cette question, voir Guillaume Métayer, « Voltaire en ses temples : architecture et philosophie », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 113, 2013/2, p. 289-310 et « Peindre ou ne pas peindre ? L'épigramme voltairienne et les arts visuels », dans G. Ferreyrolles et L. Versini (dir.), *Le Livre du monde et le monde des livres. Mélanges en l'honneur de François Moureau*, Paris, PUPS, 2012, p. 311-326.

au sens de Taine, ce génie de la condensation²², se trouve ainsi bouleversée par l'objet limite de la guerre. Ce texte apparaît donc comme un cas unique dans une écriture où les objets sont constamment accentués, détournés, redimensionnés, surchargés ou allégés à l'envi. Voltaire semble chercher ici à se mettre à la mesure de l'exploit et à s'approcher le plus consciencieusement possible de la bataille, ce théâtre qui, lui, ne se produit véritablement qu'une fois, ne connaissant ni répétitions ni reprises.

Inversement, nous comprenons que si ces chapitres constituent un *hapax*, le fameux chapitre III de *Candide* en est peut-être un également. Il en représente le pôle inverse, lui qui ne présente l'horrible bataille qu'en dix lignes et consacre les dix lignes suivantes à la peinture des ravages de la guerre, plutôt minimisés ailleurs dans l'écriture historique. Peut-être les lecteurs contemporains ont-ils ainsi l'habitude de pénétrer dans la thématique de la guerre chez Voltaire par une porte qui constitue une expression certes authentique, mais réductrice de sa pensée, d'y entrer en quelque sorte à l'envers. *Candide* représenterait donc la quintessence critique de l'œuvre de l'historien Voltaire, comme Pococuranté présente l'amère quintessence de sa philosophie.

Clausewitz lui-même justifie une si extrême minutie, suggérant que l'objet intellectuel spécial qu'est la guerre conduit à cette méticulosité particulière, du moment que celle-ci n'est pas visée de manière uniquement métaphysique, mais dans son insaisissable et fascinante réalité même :

Un événement qui n'est pas soigneusement reconstitué dans toutes ses parties, mais seulement évoqué en passant, est comme un objet vu de trop loin ; il se présente sous toutes ses faces de la même manière, et l'on ne distingue plus la disposition de ses parties. De fait, ces exemples ont servi à étayer les opinions les plus contradictoires²³.

« PENSER LA GUERRE » ?

Voltaire, toutefois, ne se contente pas d'écrire la guerre, fût-ce en contrariant son sens plastique de la métamorphose rhétorique et philosophique des objets. Il ne se laisse pas prendre dans la contradiction qui consisterait à ne jamais

22 « Ainsi fait Voltaire, involontairement, par besoin d'esprit et pour lui-même autant que pour ses lecteurs. Une philosophie complète, une théologie en dix tomes, une science abstraite, une bibliothèque spéciale, une grande branche de l'érudition, de l'expérience ou de l'invention humaine se réduit ainsi sous sa main à une phrase ou à un vers. » (H. Taine, *Les Origines de la France contemporaine. L'Ancien Régime*, livre IV, « La propagation de la doctrine », chap. I, §4, Paris, Hachette, 1877, p. 343.)

23 *Traité*, II, « La théorie de la guerre », 6, « À propos des exemples », p. 174. L'ambition de Feuquières d'une histoire militaire fondée sur les exemples est abordée p. 177.

« penser la guerre », à simplement la décrire au ras du réel d'un côté et à la réduire, de l'autre, à un pur objet d'aversion. Son travail d'historien ne lui permet pas de se contenter d'un va-et-vient entre réalisme sourcilleux du terrain et idéalisme moral. Il l'amène bel et bien à des incursions dans la sphère de pensée de Clausewitz et de la polémologie.

De fait, le genre historique, dans la mesure où il suit le déroulement des événements tout en cherchant à en présenter les causes, est un lieu où peut se déployer tout un ensemble de pensées militaires délestées de toute référence à un système rigide. En ce sens, il répond bien à la première exigence de l'officier Clausewitz, celle de construire toute théorie sur l'expérience²⁴.

On pourrait ainsi tirer des œuvres historiques de Voltaire un *Dictionnaire stratégique*, ou du moins un *Dictionnaire tactique*. Nombre d'entrées en ont d'ailleurs déjà été rédigés par l'auteur dans ses diverses œuvres alphabétiques, tels les articles « Armes, armées »²⁵, « Xénophon et la retraite des Dix Mille »²⁶, « Guerre »²⁷, et la section « Politique du dehors », dans l'article « Politique » des *Questions sur l'Encyclopédie*²⁸.

Ce dictionnaire couvrirait tous les aspects de la guerre, ceux que son ami le maréchal de Saxe appelait, dans ses *Rêveries*, ses « parties de détail » aussi bien que ses « parties sublimes »²⁹. Il anticipe aussi bien des chapitres du *Traité*. Voltaire se penche ainsi, dans l'article « Âge » des *Questions sur l'Encyclopédie*³⁰, sur le problème du recrutement des armées et notamment de leur proportion à une population donnée, une question loin d'être épuisée par le chapitre II de *Candide* et ses toasts au roi des Bulgares. Dans l'article « Soldat »³¹, il ne cherche pas à abolir la guerre, ce qui reviendrait à l'utopie « impraticable » de l'abbé de Saint-Pierre, mais à améliorer la vie du soldat, dans l'espoir secret de bonifier ainsi la guerre elle-même. Il s'interroge, après l'*Encyclopédie*, sur l'« ordonnance militaire » dans l'article « Bataillon »³². Dans « Barac et Débora et par accident des chars de guerre »³³, Voltaire se montre inventeur d'un char de guerre à lames

24 *Traité*, « Préface de l'auteur », p. 47.

25 *OCV*, t. 39 (2008), p. 18-26.

26 *OCV*, t. 43 (2013), p. 505-515.

27 *OCV*, t. 42A (2011), p. 161-166. L'*incipit* est éloquent : « Tous les animaux sont perpétuellement en guerre ».

28 *OCV*, t. 42B (2012), p. 450-552.

29 Maurice, comte de Saxe, *Les Rêveries, ou Mémoires sur l'art de la guerre... dédiés à Messieurs les officiers généraux*, par M. de Bonneville, La Haye, P. Gosse junior, 1756. L'étude des « parties de détail » (« De la manière de lever les troupes, de celle de les habiller, de les entretenir, de les payer, de les exercer et de les former pour le combat » forment le « livre premier », les « parties sublimes » le livre II).

30 *OCV*, t. 38 (2007), p. 125-132.

31 *OCV*, t. 43 (2013), p. 276-277.

32 *OCV*, t. 39 (2008), p. 327.

33 *Ibid.*, p. 314-317.

latérales, qui ne convaincra ni Louis XV ni Catherine II, mais n'en témoigne pas moins de son engagement dans la diversité des problèmes militaires, y compris la question de l'armement.

« Penser la guerre », par-delà les conditions matérielles, c'est aussi aborder la tactique. L'historien relève le défi au point de prendre souvent parti dans les querelles de son temps. Il défend ainsi à plusieurs reprises le maréchal de Tallard contre les critiques de Feuquières³⁴, vrai Zoïle parmi les généraux, notamment à propos de sa tactique à Spire (1703), attaque préventive des troupes de secours austro-hollandaises pendant le siège de Landau et charge à la baïonnette³⁵.

S'il donne tort à Feuquières et raison à la baïonnette dans cette bataille, Voltaire n'en défend pas moins une position en apparence inverse dans un autre grand débat tactique de son temps, celui qui oppose le feu et le mouvement. Il s'inscrit en faux, cette fois, face à un autre expert de l'art militaire, Jean-Charles de Folard, partisan d'attaques massives à l'arme blanche³⁶. C'est que les temps ont changé depuis Spire. Solidarité de fond entre Voltaire et Clausewitz, tous deux insistent sur l'importance des évolutions historiques. Tous deux repèrent les moments de rupture dans l'histoire de la guerre, et Clausewitz dessine une césure importante, précisément entre la guerre de Succession d'Espagne et la guerre de Succession d'Autriche³⁷. Ils se trouvent aussi du même côté de la rupture épistémologique vis-à-vis des analystes militaires qui continuaient à prendre l'antiquité pour l'alpha et l'oméga de la stratégie. Les *Questions sur l'Encyclopédie*³⁸, comme le *Traité*, rompent résolument avec ce cadre. Surtout, les changements techniques ont récemment bouleversé l'art de la guerre. Tout comme Voltaire dans les *Questions sur l'Encyclopédie*³⁹, Clausewitz prend la peine de broser un vaste tableau de l'évolution de la guerre depuis l'Antiquité dans le Livre VIII du *Traité*⁴⁰.

La conclusion tactique de la longue description de Fontenoy donne clairement l'avantage au feu, arme moderne, sur le mouvement : « le feu décide de tout⁴¹ ». La prédominance du feu amène Voltaire à donner également tort à un homme de guerre aussi éminent que le maréchal de Saxe, qui entendait presque tout réduire à ce qu'il appelait des « affaires de poste ».

34 Clausewitz cite cet « excellent » (« vortrefflich ») homme de l'art, mais critique la valeur et l'usage des exemples historiques (*Traité*, II, 6).

35 Notamment dans *Le Siècle de Louis XIV*, « Perte de la bataille de Bleinheim, ou d'Hochstedt, et ses suites », *OCV*, t. 13B (2015), p. 129-130.

36 *Supplément à l'histoire de Polybe avec le commentaire militaire de M. le chevalier de Folard*, Amsterdam, Chez Zacharie Chatelain et fils, 1753, chap. VII, p. 47.

37 *Traité*, II, 6, « À propos des exemples », p. 176.

38 « Armes, armées », *OCV*, t. 39 (2008), p. 18-26.

39 *Ibid.*, après un début sur les peuples sans armées.

40 *Traité*, VIII, 3, section B, p. 679-690.

41 HG1741, chap. XV, p. 154.

Clausewitz se pose aussi la question du rapport du feu et du mouvement, autour de l'opposition, dans l'engagement, entre « le principe destructeur du feu et le corps à corps ou engagement personnel⁴² ». Son idée principale confirme que « dans nos guerres actuelles le principe destructeur du feu est évidemment de loin le plus efficace⁴³ ». Toutefois, il nuance les affirmations absolues de Voltaire, chez qui perce sans doute l'espoir humaniste d'une guerre délivrée du corps à corps : « il est tout aussi évident, que le combat personnel d'homme à homme doit être considéré comme la véritable base de l'engagement. Aussi une armée qui ne se composerait que d'artillerie serait en guerre un non-sens⁴⁴ ».

Pour autant, l'hostilité habituelle de Voltaire à « l'esprit de système » le garde de donner la prépondérance à un seul facteur. Ainsi, les « postes » ont toute leur importance chez lui. Ce fut le cas à Fontenoy, plus encore à Dettingen, en raison du caractère particulier du relief, mais plus généralement dans toute l'histoire voltairienne, les exemples de réflexions sur les « postes », ou le terrain, sont pléthore, ne serait-ce qu'à Fontenoy⁴⁵, à Usedom⁴⁶ ou au sujet de la plaine polonaise : « leur pays est tout ouvert, à la réserve de deux ou trois places frontières » et « ils n'ont point de places de guerre⁴⁷ ». Clausewitz lui accorde une « influence décisive sur l'engagement⁴⁸ » et Voltaire, pour le dire dans le vocabulaire de Clausewitz, reconnaît que le terrain a un impact aussi bien tactique que stratégique⁴⁹.

Les prises de position tactiques chez Voltaire sont nombreuses et semblent parfois anticiper la pensée de Clausewitz. Par exemple, Voltaire s'intéresse à la question des rapports entre les différentes armes, à la place de la cavalerie qu'il veut accroître dans la campagne des Français en Europe centrale pendant la guerre de Succession d'Autriche, validant à travers le maréchal de Belle-Isle⁵⁰, l'analyse de son maître Folard⁵¹. Cinquante ans plus tard, cette interrogation est tout sauf caduque, et Clausewitz consacre un chapitre entier au « rapport des armes⁵² ». Il y note que la cavalerie est « par excellence » une arme de « mouvement » adaptée

42 Traité, V, 4, « Rapport des armes », p. 311.

43 *Ibid.*

44 *Ibid.*

45 HG1741, chap. XV, p. 133 : « la supériorité du nombre fut constamment du côté de la France : ce qui n'est pas moins vrai, c'est que cet avantage ne devait décider de rien dans un terrain aussi étroit que celui de la bataille ; et que très rarement même le nombre a donné la victoire. »

46 *Histoire de Charles XII*, chap. VIII, *OCV*, t. 4 (1996), p. 501-502.

47 *Ibid.*, p. 232.

48 Traité, V, « Les forces militaires », 17, « La contrée et le terrain », p. 388.

49 Comme dit Clausewitz, « [s]on action se situe plutôt dans le domaine de la tactique, mais ses effets se manifestent en stratégie » (*ibid.*).

50 HG1741, chap. II, p. 14.

51 Voir *ibid.*, chap. III, p. 23.

52 Traité, V, « Les forces militaires », 4, « Le rapport des armes », p. 311-319.

à de « vastes plaines » afin de se rendre « maîtres de l'espace »⁵³. Voltaire, quant à lui, ne s'est pas fait tantôt l'apôtre du feu (artillerie) et tantôt du mouvement (la cavalerie), mais son esprit pragmatique a adapté le « rapport des armes » au terrain et aux forces ennemies. Il juge ainsi que la cavalerie aurait été adaptée à la guerre de partisans que les Français ont dû soutenir en Bohême, où ils furent harcelés « de tous les côtés par des nuées de houzards, de croates, de pandours et de talpaches⁵⁴ ». Semblablement, Clausewitz écrit que « la Russie et l'Autriche sont obligées d'entretenir une nombreuse cavalerie [...] parce que leurs territoires conservent encore des vestiges d'institutions tartares⁵⁵ ».

Autre question tactique cruciale, la prédominance de l'attaque et de la défense. La valeur de la guerre défensive dépend, pour Clausewitz, d'un facteur souvent considéré comme peu important au XVIII^e siècle, les appartenances nationales. Ici, la propagande philosophique de Voltaire contre les « meurtriers mercenaires » qui changent sans cesse de camp et combattent pour le plus offrant⁵⁶ rencontre l'analyse rétrospective de Clausewitz. Pour lui, jamais le gouvernement ne s'est autant approprié la guerre aux dépens du peuple qu'au XVIII^e siècle⁵⁷. Pourtant, à y regarder de plus près, l'écrivain français sait aussi déjà faire une place à la « haine ancienne des nations » dans la mesure où elles influent sur les guerres en territoire étranger⁵⁸. La pensée attentive aux nuances du réel de chacun des auteurs les rapproche ainsi, à fronts renversés. Selon Clausewitz, les facteurs nationaux se rangent parmi les facteurs moraux qui exercent une influence considérable sur l'intensité de la « guerre réelle » et de la « guerre absolue ». Parmi les caractères acquis par l'éducation plus que par l'histoire, Voltaire insiste sur la discipline qui l'amenait à caricaturer les soldats en automates dans *Candide* et dans *La Tactique*⁵⁹, poème écrit à la suite de la lecture de Guibert⁶⁰,

170

53 *Ibid.*, p. 311.

54 HG1741, chap. III, p. 24.

55 Traité, V, « Les forces militaires », 4, « Le rapport des armes », p. 318.

56 L'argument n'est pas absent de la *Guerre de 1741*: HG1741, chap. XV, « Siège de Tournai. Bataille de Fontenoy », p. 131.

57 Traité, chap. 3, section B du Livre VIII avec le tableau des évolutions historiques de la guerre, cité plus haut.

58 HG1741, chap. VIII, p. 83.

59 *OCV*, t. 75A (2009).

60 Jacques-Antoine-Hippolyte de Guibert, *Essai général de tactique, précédé d'un Discours sur l'état actuel de la politique et de la science militaire en Europe, avec le plan d'un ouvrage intitulé : La France politique et militaire*, Londres, Chez les libraires associés, 1772, 2 vol. Le poème de Voltaire est caractéristique de son ambivalence et de ses contradictions en cascade dessinant une forme d'aporie pragmatique par rapport à la guerre. Il commence comme une déclamation morale contre cet « art d'égorger son prochain » mais la rencontre de l'auteur chez le libraire engage un monologue de Guibert qui démontre à quel point l'art de la guerre est nécessaire, notamment à la défense de la civilisation. Voltaire donne raison à Guibert, mais là encore, il en vient à se donner tort en revenant à sa posture initiale, pourtant intenable de son propre aveu, rêvant : « [...] qu'enfin l'équité fit régner sur la terre / L'impraticable paix de l'abbé de Saint-Pierre ».

visant aussi le drill prussien. Clausewitz utilise la même métaphore, mais c'est pour démystifier une apparence, car le stratège insiste aussi sur la « friction », ces frottements qui enrayent la belle machine de l'armée⁶¹.

La discipline est sans doute, avec le feu, l'une des plus grandes clefs de ce que l'on pourrait nommer une polémologie voltairienne, inscrite en creux dans son œuvre d'historien. C'est chez lui comme une obsession. Il la loue chez Louis XIV, Charles XII, Pierre le Grand⁶²; il admire, avec un frisson d'effroi, l'œuvre disciplinaire du Roi-Sergent⁶³. L'homme des Lumières à l'esprit nuancé y voit une manière de contrôler les dérives: « Il voulut de plus, que dans une victoire ses troupes ne dépouillassent les morts qu'après en avoir eu la permission; et il parvint aisément à faire observer cette loi⁶⁴. » Les exemples d'éloge de la discipline contrastent avec le jugement plus mesuré de Clausewitz qui précise de manière semblable que l'abstention du pillage dépend non de la morale, mais de la manière dont la raison retient les troupes chez les peuples civilisés⁶⁵.

La puissance de la discipline éclate face à un autre facteur essentiel, le nombre. Voltaire précise toujours le nombre de soldats engagés et propose des réflexions nuancées sur ce thème⁶⁶. Il annonce les analyses très fines de Clausewitz sur ce qui, par-delà l'arithmétique des pertes⁶⁷, fait une victoire ou une défaite: « Ce n'est pas le nombre des morts, c'est l'épouvante de ceux qui survivent qui fait perdre les batailles. ⁶⁸ » L'historien moraliste est sensible aux « facteurs moraux » chers au stratège prussien par opposition à nombre de ses prédécesseurs.

L'échec constaté des systèmes contraint à chercher des méthodes pour saisir la complexité du phénomène guerrier. Il s'agit de faire une place à l'insaisissable et les prises de position épistémologiques des deux auteurs ne sont pas sans rapport. Tous deux refusent ainsi le plaquage pédant d'explications géométriques sur la

61 Traité, VII, 1, « La friction en guerre », p. 109-111.

62 *Histoire de la Russie sous Pierre le Grand*, II, 1: « La discipline à laquelle le czar avait accoutumé ses troupes, le paya bien de ses peines. On avait vu à Nerva soixante mille hommes défaits par huit mille, parce qu'ils étaient indisciplinés; et ici on voit une arrière-garde d'environ huit mille Russes soutenir les efforts de cent cinquante mille Turcs, leur tuer sept mille hommes, et les forcer à retourner en arrière » (OCV, t. 47 [1999], p. 723).

63 Par exemple: « La discipline et l'exercice militaire que son père avait établis, et que le fils avait fortifiés, furent la véritable cause de cette étrange victoire. L'exercice prussien s'était perfectionné pendant cinquante ans. On avait voulu l'imiter en France comme dans tous les autres États; mais on n'avait pu faire en trois ou quatre ans, avec des Français peu disciplinables, ce qu'on avait fait pendant cinquante ans avec des Prussiens » (*Mémoires pour servir à la vie de Monsieur de Voltaire, écrits par lui-même*, OCV, t. 45c [2010], p. 417).

64 *Histoire de Charles XII*, OCV, t. 4 (1996), p. 205.

65 Traité, I, 1, « Qu'est-ce que la guerre? », p. 53.

66 HG1741, chap. XV, « Sièges de Tournai. Bataille de Fontenoy », p. 133.

67 HG1741, chap. VII, p. 77.

68 *Histoire de Charles XII*, OCV, t. 4 (1996), p. 217.

tactique⁶⁹ et insistent sur cette figure même du réel, l'inassignable par excellence, qu'est le hasard⁷⁰. « Le premier qui fut roi fut un soldat heureux⁷¹ », dit Voltaire et le rôle de la chance dans les batailles, comme dans l'histoire, reste l'un de ses constats de moraliste sceptique héritier de Montaigne.

Clausewitz et Voltaire font appel à des méthodes relativement comparables pour être au plus près des métamorphoses de la guerre. La première est le recours à la probabilité, l'un des maîtres mots de Clausewitz⁷². Voltaire, dans l'*Essai sur les probabilités en fait de justice* (1772)⁷³ et les *Nouvelles probabilités en fait de justice*, la même année, a tenté de créer une méthode évidemment très différente, puisque, pour éviter les « affaires Calas », il exige l'inverse du risque guerrier : un seul doute du magistrat doit empêcher une prise de décision ; toutefois, les efforts de formalisation du réel en deçà de la métaphysique peut être mis en parallèle avec ceux que déploie le polémologue prussien.

172

Une autre voie réside dans le recours à la méthode des « extrêmes ». Chez Voltaire, il s'agit de pousser un phénomène à son extrémité, afin de le ramener à un cas défini : « Par cette comparaison des deux extrêmes, il est bientôt décidé qu'il existe un bon et un mauvais goût⁷⁴. » En concluant qu'une armée « qui ne se composerait que d'artillerie serait en guerre un non-sens », Clausewitz utilise cette même méthode, en une démonstration par l'absurde⁷⁵. Clausewitz, il est vrai, complexifie et approfondit la notion d'extrême qui n'est pas uniquement une méthode de discrimination de la vérité ; c'est aussi une « polarité », une tendance magnétique qui permet de penser le phénomène de manière générale et juste dans la théorie en même temps qu'efficace dans le réel, moyennant la réduction au modèle des singularités qui semblent y faire exception. C'est ainsi qu'il pense les « suspensions d'armes » et les mitigations réelles de la « guerre absolue », déjà connues de Voltaire d'ailleurs⁷⁶.

L'une des meilleures ruses du réel est de faire croire qu'il est le seul possible : Clausewitz déploie encore une autre méthode dite de « critique ». Il s'agit

69 Voltaire raille le *cuneus* dans l'article « Bataillon » des *Questions*. Clausewitz critique Bülow (voir R. Aron, *Penser la guerre, op. cit.*, t. 1, p. 77-88).

70 *Traité*, I, 3, « Le génie guerrier », p. 86, ou encore p. 110. C'est le cas par exemple à Stralsund, dans l'*Histoire de Charles XII*, où un soldat qui, « s'étant laissé tomber du haut du retranchement dans la mer, fut étonné de trouver fond » et donc de découvrir que l'on peut y passer la Baltique à gué et devient transfuge pour le roi de Prusse (*OCV*, t. 4 [1996], p. 505).

71 *Méropé*, I, 3.

72 Par exemple, *Traité*, I, 1, §10, p. 58 : « Les probabilités de la vie réelle prennent la place de l'extrême et de l'absolu du concept ».

73 *M*, t. 28, p. 495-516.

74 « Extrême », *Questions sur l'Encyclopédie, OCV*, t. 41 (2010), p. 305-309.

75 *Traité*, V, 4, « Rapport des armes », p. 311.

76 « C'est alors que commençait à s'établir cette politique de faire la guerre en pleine paix, de s'attaquer dans une partie du monde, et de se respecter dans l'autre » (Épisode de Porto-Bello [1741], *HG1741*, chap. VI, p. 55).

de déjouer un piège typique du réel : sacraliser le succès, sans forcément le considérer comme un simple accident⁷⁷. Voltaire, pour défendre le maréchal de Belle-Isle, s'en prend semblablement aux stratèges en chambre qui ont tôt fait de le disqualifier du haut du résultat⁷⁸. Pourtant, il sent aussi, comme Clausewitz, que le succès n'est pas un signe indifférent⁷⁹. Inversement, le regard stratégique doit savoir critiquer un succès : « Le succès ne justifie point à mes yeux cette témérité⁸⁰ » (il s'agit de l'attaque de Narva). Les subtiles nuances en cascade des deux auteurs, appelées par la recherche d'une aperception précise du phénomène martial, se font, ici encore, écho, tout comme leur manière de déconstruire une *doxa*, fût-elle en apparence confirmée par des faits.

Chez les deux auteurs, les réflexions tactiques qui se veulent toujours au plus près de la guerre aboutissent à un même point de cristallisation, l'homme qui tranche seul entre tous les faits, toutes les options, toutes les doctrines. Les qualités qui définissent le « génie guerrier » se résument par le traditionnel « coup d'œil », celui même que la carte militaire avait offert à Voltaire et à son lecteur dans le *Poème de Fontenoy*⁸¹. Voltaire décrit, entre autres, Henri IV et Mayenne capables de tout voir et de « condui[re] d'un coup d'œil ces affreux mouvements⁸² ». Suit la « présence d'esprit », liée au courage. Charles XII dont le cheval est tué sous lui, saute sur un autre cheval et dit : « ces gens-ci me font faire des exercices », puis « continua de combattre et de donner les ordres avec la même présence d'esprit »⁸³. Clausewitz précise : « La guerre est le domaine du hasard » et face à l'imprévu perpétuel, « notre esprit doit toujours rester sous les armes »⁸⁴. Il faut « un esprit qui même au sein de cette obscurité accrue ne perd pas toute trace de la clarté interne nécessaire pour le conduire vers la vérité ; ensuite le courage de suivre cette faible lueur. Le premier a été désigné au figuré par l'expression française de *coup d'œil* ; l'autre est la résolution ». On trouve aussi l'expression française du « *courage de l'esprit* » et cette « qualité apparentée qu'est la présence d'esprit. C'est d'ailleurs dans ce chapitre même que Clausewitz cite un vers de *La Henriade* :

77 Traité, II, 5, « La critique », p. 164-170.

78 HG1741, chap. III, p. 24.

79 HG1741, chap. VII, p. 79.

80 Lettre à M. de Saint-Lambert, ca 10 novembre 1760, D 9395.

81 Celui qu'il prête également, par exemple, au maréchal de Saxe dans le même chapitre, entre autres qualités : « Il joignait une théorie profonde à la pratique ; la vigilance, le secret, l'art de savoir différer à propos un projet, et celui de l'exécuter rapidement, le coup d'œil, les ressources, la prévoyance étaient ses talents de l'aveu de tous les officiers » (HG1741, chap. XV, p. 134).

82 *La Henriade*, chant VI, v. 266, OCV, t. 2 (1970), p. 502.

83 *Histoire de Charles XII*, OCV, t. 4 (1996), p. 215-216.

84 Traité, I, 3, « Le génie guerrier », p. 86.

Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier⁸⁵.

Une question essentielle se pose à l'issue de ce rapide panorama : comment concilier toutes ces fines remarques de Voltaire sur la guerre et sa polémique pacifiste de philosophe des Lumières qui constitue trop souvent la seule image que les lecteurs, même cultivés, ont de sa pensée sur le sujet ?

Voltaire historien ne cesse d'entrelacer la rationalité des fins politiques et des objectifs militaires au point que l'on puisse affirmer que la fameuse « formule » du polémologue prussien, selon laquelle « la guerre est la continuation de la politique d'État par d'autres moyens⁸⁶ », constitue le cœur et même le moteur de la conception de la guerre de l'historien. Ainsi, loin de se comporter ici en anti-Machiavel, Voltaire blâme, par exemple, Fleury d'avoir négligé la marine face aux Britanniques, car « les négociations changent et une marine reste⁸⁷ ». Il pense l'« action réciproque » (« *Wechselwirkung* ») chère à Clausewitz, et le « coup de grâce » : « Il faut toujours faire ce que l'ennemi craint. C'était un de ces coups décisifs, une de ces occasions que la fortune présente une fois et qu'on ne retrouve plus⁸⁸. » Il décrit la guerre anglaise elle-même et l'idéologie de la « balance européenne » comme une véritable continuation de la politique commerciale par d'autres moyens⁸⁹. Comme Clausewitz, Voltaire est conscient que les intérêts politiques des États, qui les poussent à la guerre, leur font également rejeter la paix lorsqu'elle se présente : « Une telle situation eût pu produire dans d'autres temps une paix générale, mais l'Angleterre et l'Autriche voulaient profiter de leurs avantages⁹⁰. »

174

Voltaire et Clausewitz se heurtent donc à la même difficulté de rassembler la totalité et la diversité des expériences pour la rassembler et « penser la guerre » dans sa généralité comme dans sa rationalité. Une fois que l'on a été contraint de voir les limites de « l'esprit de système », le risque est grand de se perdre dans l'éparpillement ou la contradiction dont la réalité fugace de la guerre, ce « caméléon⁹¹ », et la variété de ses interprétations sont porteuses.

L'échappatoire de Voltaire consiste à suivre le cours de l'écriture de son histoire sans jamais prétendre rien construire de définitif. Cela lui permet de tenir un discours militaire circonstancié et informé, capable de se passer de système. Clausewitz, plus ambitieux, exige une aperception fine du phénomène guerrier qui correspond à l'expérience et, par là, à l'histoire telle que la pratique Voltaire,

85 Traité, I, 3, chap. 6, « L'intrépidité », p. 198. *La Henriade*, chant I, v. 31, OCV, t. 2 (1970), p. 368.

86 Traité, I, 24, p. 67 [« *Der Krieg ist eine bloße Fortsetzung der Politik mit anderen Mitteln* »].

87 HG1741, chap. VI, p. 67.

88 *Ibid.*, chap. II, p. 18.

89 *Ibid.*, chap. VI, p. 50. Voir aussi chap. VI, p. 57 ; chap. VIII, p. 86.

90 *Ibid.*, chap. VIII, p. 82.

91 Traité, I, 1, §28, « Conséquence pour la théorie », p. 69.

mais il ne peut s'en contenter. Il tente une théorie dégageant une ossature des phénomènes suffisamment précise pour être aussi fidèle et viable que possible. Pour ce faire, il s'efforce de développer ses méthodes propres et notamment d'utiliser des liens structurels puissants comme l'idée d'« action réciproque » et la bipolarité de la « guerre absolue » et de la « guerre réelle », afin d'articuler la théorie et l'expérience de manière dynamique.

Cette séparation partiellement surmontée par l'idée de polarité magnétique répond, en un sens, à la dualité aporétique de la pensée voltairienne que le phénomène de la guerre nous permet d'approcher au plus près : d'un côté, les Lumières voltairiennes se veulent purement descriptives et factuelles, asystématiques et a-métaphysiques ; de l'autre, elles renouent avec la métaphysique *via* la morale, dans le creuset du problème du Mal. Le tableau des horreurs de la guerre présente alors une manière de « penser la guerre » qui semble faire fi de sa rationalité entraperçue dans l'écriture historique, au profit de la mise en scène de son scandale théologico-philosophique et du déploiement rhétorique et sentimental d'une indignation à forte portée politique.

Comment expliquer cette scission ? La guerre de Sept Ans constitue-t-elle une rupture épistémologique ? L'évolution personnelle de Voltaire lui-même est-elle en cause, à partir du désastre de Lisbonne ? La typologie des genres pratiqués par Voltaire favorise-t-elle une forme de clivage intellectuel ? ou bien n'est-ce pas plutôt une tension interne propre à cette pensée d'être à la fois la plus attentive au « monde comme il va » dans l'intellection et pourtant toujours sous-tendue par l'interrogation morale ? Cette structure qui est celle même du théisme voltairien, lequel se veut à la fois l'épure des croyances historiquement décrites, et une révélation, la pensée de la guerre vient la percuter frontalement : impossible ici, au cœur du meurtre entre frères humains, de construire la même continuité entre les rationalités historique et métaphysique que dans sa démonstration historique de la foi et de la morale universelles minimales⁹².

Voltaire se trouve alors dans un entre-deux impossible, du point de vue de la pensée de la guerre, entre la lecture de Clausewitz par Raymond Aron et celle de René Girard⁹³. Le scandale moral se trouve ainsi redoublé par un scandale épistémologique implicite, qui explique aussi sans doute pourquoi Voltaire est resté l'un des dénonciateurs les plus éloquents du phénomène guerrier.

92 C'est le sens également de l'interrogation initiale de l'article « Armes, Armées » des *Questions sur l'Encyclopédie* (voir *supra*).

93 René Girard, *Achever Clausewitz : entretiens avec Benoît Chantre* (2008), éd. revue et augmentée d'un index et d'une postface, Paris, Flammarion, 2011.

